



par Jean-Marc Gélin

Didier Verna ? Connais pas. Informaticien et scientifique de son état je crois. Chercheur aussi.

Oui c'est cela. Pas un garçon qui a l'habitude d'évoluer dans les sphères habituelles connues et reconnues du jazz officiel. Sauf que ce Bordelais monté à Paris à l'âge de 21 ans a pu rapidement faire valoir ses 16 années de conservatoire et surtout son talent fou. Et c'est d'abord en tant que chanteur qu'il s'est illustré à Paris où cet amoureux de Bobby Mc Ferrin a rencontré Thierry Lalo et intégré le groupe des Voice Messengers dont on connaît l'exigence du recrutement.

Si l'on parle chez ce musicien polyinstrumentiste de ses influences, à l'écouter on pense aux guitaristes très classiques (Wes Montgomery par exemple) mais aussi à Pat Metheny ou ceux de la trempe de Mike Stern et de tout ceux qui fricotent et tricotent à la lisière du jazz-rock. On entend aussi chez lui quelques connivences guitaristiques avec John Scofield dont il aime le jeu de réverb.

De son passé de chanteur, Didier Verna a gardé un vrai sens de la mélodie et un lyrisme très naturel qui le feraient presque passer pour un chanteur de la six cordes. C'est aussi que le garçon compose magnifiquement bien et joue avec cette facilité qui fait couler chez lui la musique de source avec une grâce aussi évidente que naturelle.

Il a à peu près tout pour lui Didier Verna. Outre le fait qu'il s'agit d'un garçon éminemment sympathique et pas prise de tête du tout, il a aussi pour lui une maîtrise sans esbroufe de son jazz sur le bout des doigts qu'il affiche avec l'élégance des modestes.

Dans cet album Didier Verna s'entoure d'une bande de copains, trio infernal qui depuis des lustres a l'habitude de tourner ensemble (Epstein - Zelnik - Georgelet; les habitués des jam Autour de Minuit s'en souviennent encore) et qui fonctionne à merveille.

L'album de Didier Verna sorti il y plus d'un an est encore confidentiel parce que le garçon ne bénéficie ni d'agent ni de gros moyens de com. Et pourtant croyez moi il y aurait matière à vous ruer sur cette petite galette qui fait fichtrement du bien par où elle passe.

En tout cas moi j'y reviens régulièrement, voire je le passe en boucle.

Du pur bonheur.

TRIBUNE₂LARTISTE

par Jean-Jacques Dikongué

Ce n'est pas très souvent que, sauf à être face à une production d'un musicien de pure race, dès les premières notes, on est accueilli par la fluidité du jeu, on est confortablement ventilé par une musique parce que, non saturée. C'est cette forte sensation de bien-être que procure Roots & Leaves du guitariste Didier Verna.

12 pistes (dont une reprise solo du titre coconette), qui symbolisent l'éclosion d'un guitariste qui est solidement enraciné dans son art.

Un album aéré, d'une exaltante fraîcheur, joyeux, qui ventile toute la subtilité du jeu et traduit le bel état d'esprit de ses musiciens. Si Didier Verna nous transporte par la bonne

qualité de son jeu, on ne saurait passer sous silence, sa complicité avec un excellent Laurent Epstein au piano; laquelle complicité est rythmée par David Georgelet à la batterie, sous le groove cadencé de Yoni Zelnik à la contrebasse.

Très très bel album de 12 titres que celui de Didier Verna. Une vraie découverte !



par Chris Mosey

Le guitariste parisien Didier Verna se situe clairement dans la lignée de Pat Metheny, quoiqu'avec une touche mélodique et ensoleillée. Sa musique est bien pensée mais jamais trop sérieuse, l'humour jouant un rôle important dans la composition et l'improvisation.

Roots And Leaves, le titre de cet album qui constitue son second opus, a été choisi avec soin. Didier Verna en dit lui-même ceci: « Les racines sont nos fondements, notre base, notre héritage et notre culture... les feuilles sont l'éclosion multiple de notre personnalité, de notre caractère et de notre unicité. »

Didier Verna cite le groupe québécois Uzeb comme l'une de ses influences, mais il repose cependant moins sur l'utilisation des synthétiseurs. D'autre part, il est bien plus dans le concret, parfois même carrément funky, que l'un de ses autres modèles, John McLaughlin.

Didier Verna a nommé son quartet « @ », en insistant sur la prononciation à l'anglaise « at » plutôt que la version française « arobase ».

Toutes les compositions sont originales. « Old Times » est basée sur une vieille grille de pratique. Il s'agit d'une pièce qui swingue gentiment, avec un côté nostalgique, et des improvisations du leader et du pianiste Laurent Epstein, connu entre autres pour son travail avec le guitariste de Jazz manouche Patrick Saussois et le saxophoniste alto du New Jersey Richie Cole.

Vient ensuite une composition plus récente et pulsée, « Circulocentrique ». Didier Verna dit de celle-là qu'elle « tourne en rond autour d'elle-même. C'est l'oeuf et la poule, le chien qui se mord la queue. ». Il établit un groove très solide avec le contrebassiste Yoni Zelnik.

Par contraste, l'exceptionnelle « Coconette » est une adorable petite ballade mélodieuse et un peu folk que le guitariste chante à sa fille Coline quand elle va se coucher. Cette composition est reprise en solo à la fin du disque.

Didier Verna possède un vrai talent pour le blues, mis en évidence dans « Vert de Blues ». Le titre évoque le côté un peu cru du morceau. Son côté « pas fini » est en fait ce qui fait son charme. Le morceau démarre lentement, presque de manière mal assurée, puis croît, avec des lignes de guitares éblouissantes avant les chœurs de Yoni Zelnik et David Georgelet.

La valse « Petite Mort » trahi son titre inquiétant, rivalisant avec « Coconette » en termes mélodiques. Laurent Epstein est en grande forme sur ce titre.

« Minor Nuisance » et « YYAB » sont des morceaux enjoués qui donnent envie de battre la mesure, cependant que « Maroc » est une pièce plus sérieuse, impressionniste, inspirée par un voyage dans la vallée du Draa au Maroc.

Beaucoup de choses à écouter, toujours avec grand plaisir.



par Roger Farbey

Ne pas juger un livre à sa couverture, ni un disque à son premier morceau. « Old Times » est exactement ça, un hymne à l'âge d'Or du swing au Hot Club de France, et le guitariste Didier Verna démontre son talent considérable avec un solo agile, de même que tous les autres membres du quartet.

Dans la plus pure tradition des Monty Python, « Circulocentrique » est une pièce totalement différente: une sorte de Blues funky et goûteux, avec à nouveau une guitare captivante. La très élégante ballade « Colonnnette » est pourvue d'une mélodie engageante et démontre que, comme pour tous les autres morceaux de ce disque, Didier Verna est clairement capable de composer des pièces solides et marquantes.

« Hints, Tips, Tricks 'n Cheats » démarre en une improvisation collective, puis s'installe dans quelque chose de plus organisé et rapide, Didier Verna démontrant un talent considérable à la guitare fretless. « Vert de Blues » est un morceau bien droit et pulsé, comme l'est le suivant, « Monday Morning », pourvu d'une mélodie enjouée.

Le rythme diminue alors dans un peu plus d'introspection avec « Petite Mort » et la contribution par Yoni Zelnik d'un bon solo de contrebasse. Paradoxalement, cette cadence permet de donner plus d'impact au solo de Didier Verna. « Mister Crusoe » constitue la première sortie du guitariste à la guitare-synthé, avec un résultat intéressant car Didier Verna n'a pas peur d'employer cet outil d'une manière plus conventionnelle, par rapport aux tentatives actuelles, et visiblement à la mode, consistant au contraire à tirer de la guitare-synthé les sons les plus étranges possibles.

« Minor Nuisance » est une sorte de retour au swing de « Old Times » et bien sûr de son ancêtre « Minor Swing », le standard de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli. « Maroc » est une composition aérée, d'un tempo modéré, dans laquelle on peut à nouveau entendre Didier Verna improviser à la guitare-synthé.

Comme expliqué dans le livret, « YYAB » est *encore un autre Blues*, donnant à Didier Verna et Laurent Epstein la chance de placer de plaisants solos. La dernière piste, en bonus, est une reprise de « Colonnnette » et révèle le guitariste sous un jour totalement nouveau: en solo à la guitare acoustique. Une version vraiment exceptionnelle, mais courte de ce morceau.



par Edward Blanco

Le guitariste et compositeur français Didier Verna nous livre son second album en tant que leader, avec le très audacieux *Roots and Leaves*, contenant onze compositions originales, allant du Jazz contemporain au funky, bluesy et même un peu folk de temps en temps. Tout d'abord un pianiste classique, qui passe à la guitare, son instrument préféré, à l'âge de onze ans, et qui utilise une fretless et trois autres guitares, avec en prime un synthétiseur, pour produire une variété de sons qui font de cet album un plaisir des oreilles.

Accompagnant Didier Verna sur cet album, l'on retrouve trois des musiciens les plus demandés de la scène parisienne, avec le pianiste Laurent Epstein, le contrebassiste Yoni Zelnik et le batteur David Georgelet, pour former la colonne vertébrale du @-quartet, le groupe du leader, originellement formé en 2006. Ensemble, cette formation nous offre une formidable session de Jazz qui vaut bien de nombreuses écoutes.

On trouve de nombreux morceaux impressionnants sur ce disque, à commencer par le bouillonnant morceau d'ouverture « Old Times », le bluesy « Vert de Blues », un « Monday Morning » qui swingue, la ballade légère « Petite Mort », ainsi qu'un « Maroc », plus réservé et impressionniste. Également d'autres morceaux à ne pas manquer, comme « Minor Muisance » et « YYAB », également connotés blues, ainsi que le court bonus « Coconette », une pièce exquise exécutée par le guitariste en solo.

Le guitariste parisien Didier Verna est une voix dynamique dans le monde du Jazz d'aujourd'hui, et son impressionnant *Roots and Leaves* ne laisse que peu de doute quand au fait qu'avec ses talents de compositeur doublés d'une maîtrise évidente de la guitare, cet artiste a déjà les racines et les fondements sur lesquels développer la reconnaissance internationale qu'il mérite tant.